

Identité et conflit: personnalité, socialité et culturalité

*Rik Pinxten

Le concept d'identité s'utilise de notre temps comme un concept générique, constitutif de divers événements sociaux. De nombreux conflits sont regroupés sous la catégorie de conflits d'identité. L'identité est alors pensée comme la facette la plus importante de luttes violentes ou pacifiques. À titre d'exemples: le moteur principal dans le violent conflit entre hutus et tutsis au Rwanda et dans le Kivu aurait été un conflit d'identités tribales; les croates, les serbes et les bosniaques seraient entrés en guerre pour sauvegarder leurs identités; ou encore, Le Pen appelle les français à défendre leur identité nationale. Une évolution claire apparaît dans le discours politique où des termes anciens sont changés mais conservent des sens presque identiques: race est dénommée culture, culture se mue en identité. Quelquefois culture est associée à identité, ce qui engendre la notion d'identité culturelle. Ce processus est illustré par le type d'études que mène le groupe français GRECE, fournisseur d'idées du Front National. À première vue, la chose est claire: un groupe se manifeste par le fait que ses membres ont en commun des symboles, un territoire, une histoire, etc. Mais, analysée de plus près, la notion d'identité devient problématique. En fait, déjà dans les exemples cités, identité renvoie à l'idée d'essence, impliquant invariabilité, homogénéité, permanence. Mais les choses ne sont pas si simples. Nous savons que les identités changent, naissent et disparaissent, et les élites (politiques) peuvent influencer ces processus de manière importante. À notre avis, deux positions sont possibles: ou bien le concept d'identité est disqualifié et rejeté en espérant que la violence disparaîtra avec le concept; ou bien, on peut reproblématiser la notion pour clarifier sa structure et ses implications. Nous décidons de tenter la deuxième approche qui, dans une perspective comparative, conceptualise l'identité comme phénomène dynamique (nous parlerons de dynamiques d'identités), lié à l'étude des conflits.

DE L'IDENTITÉ AUX DYNAMIQUES D'IDENTITÉ

Nous distinguons trois niveaux d'identités: l'individu, le groupe et la communauté. Ce sont trois ordres de grandeur mais, en même temps, trois types qualitatifs différents: l'identité individuelle se joue pour chaque personne en soi, l'identité de groupe se définit par les relations interpersonnelles réelles, tandis que l'identité communautaire transcende en principe les individus et les groupes existants dans le temps et dans l'espace.

Identité individuelle

L'identité quotidienne: deux exemples

Les services douaniers et les agents de police, mais aussi les employés municipaux, ou même d'une banque, ont le droit de nous demander un document d'identité: passeport, permis de conduire. Normalement, ce document présente une photo du porteur, son nom et autres renseignements (date de naissance, etc.). Ce document nous identifie comme personne unique, mais aussi comme membre de tel ou tel groupe, société ou communauté (nationalité, groupe des adultes, etc.). En général, nous pouvons conclure à partir de cet exemple que:

- l'identité indique la manière dont on diffère des autres, mais aussi ce que l'on a en commun; l'identité est comparative;
- certains aspects identitaires nous sont attribués dès la naissance et ne peuvent être changés (lieu et date de naissance, par exemple);
- certains aspects nous sont donnés dès la naissance et ne sont modifiables que difficilement (nom, sexe, nationalité);
- certains aspects peuvent être changés délibérément (lieu de résidence, état civil);
- certains aspects d'identité sont changés en dehors de notre volonté (la ressemblance avec la photo du passeport).

Un autre exemple se manifeste peut-être deux ou trois fois dans notre vie: nous disons de quelqu'un qu'il traverse *une crise d'identité*. Une personne souffrant une telle crise serait en difficulté avec soi-même. Une autre forme de ce phénomène pourrait être le cycle de transitions connues dans chaque tradition à travers le monde (naissance, enfance, puberté, etc.). Avec la notion de crise d'identité, nous nous trouvons, au moins en Occident, dans le domaine de la pathologie. Dans notre perspective, la pathologie n'est qu'une forme aiguë de l'identité *normale* et pourrait nous servir d'approche supplémentaire intéressante. Les concepts et surtout les expériences élaborées par les spécialistes en thérapies peuvent élargir notre approche. En fait, la manière dont la bible des diagnostics en Occident, la DSM-III-R (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders III Revised*), classe et identifie les aberrations identitaires, nous informe des notions d'identité occidentales. En général, l'identité individuelle en Occident est pensée comme sentiment subjectif d'unité de personne, connaissant des désordres

(temporaires ou non) qui peuvent être pathologiques ou normaux (et passagers), comme complexe dont la forme et les aberrations sont culturellement spécifiques.

La problématisation de l'identité

Même et différent

La dite *unité* de l'identité individuelle, avec laquelle travaille le DSM-III-R, est problématisée par Paul Ricoeur qui distingue deux aspects du concept d'identité: "mêmeté", basée sur des idées, des rapports et des rapports de rapports, présupposant une continuité dans le temps, et "ipséité", ensemble des identifications reconnues par une personne et qui tolère le changement et l'évolution. Ces deux aspects sont nécessaires et établissent une relation dialectique entre eux: "Le problème de l'identité personnelle constitue à mes yeux le lieu privilégié de la confrontation entre les deux usages majeurs du concept d'identité que j'ai maintes fois évoqué sans jamais le thématiser véritablement. Je rappelle les termes de la confrontation: d'un côté, l'identité comme mêmeté (latin: *idem*; anglais: *sameness*; allemand: *Gleichheit*), de l'autre, l'identité comme ipséité (latin: *ipse*; anglais: *selfhood*; allemand: *Selbstheit*). L'ipséité, ai-je maintes fois affirmé, n'est pas la mêmeté. Et c'est parce que cette distinction majeure est méconnue (...) que les solutions apportées au problème de l'identité personnelle ignorant la dimension narrative échouent" (Ricoeur, 1990:140). Il est clair que ce concept d'identité ne se réfère pas à homogénéité ou permanence. Au contraire, c'est le champ de tension entre "rester le même à travers le temps" et "changer au cours du temps" qui constitue le sens de l'identité d'une personne. Dans ce sens, l'autre fait partie intégrante de moi. Ceci n'est point exceptionnel ou exotique comme analyse. En effet, un reproche très fréquent dans les crises de rapports personnels en Occident est justement que le partenaire est accusé d'avoir *changé*: "il n'est plus le même que lors de notre première rencontre" ou "ce n'est plus le même homme/la même femme que j'ai épousé(e) jadis". Le changement est conçu souvent en termes de trahison. Dans notre approche, nous affirmons de manière plus systématique que chaque notion d'identité scientifiquement valable implique changement ou dynamique. Les théories psycho et sociodynamiques devraient nous aider à saisir ces sens (ex. Erikson, Piaget, Campbell). Ce raisonnement nous éloigne nécessairement d'une conception essentialiste et statique de l'identité.

Pour Ricoeur, la compréhension de soi-même et de l'autre fait partie d'un mode d'expression, d'un discours narratif, ce qui est toujours une interprétation. Le discours narratif utilise des matériaux venant de la réalité factuelle, mais aussi de la fiction. Il conçoit la personne comme un personnage dans une histoire: le personnage est lié aux expériences de la vie, mais l'histoire peut être réorganisée tout le temps. À la limite, c'est l'identité de l'intrigue qui est investie dans l'identité du personnage. Comme le décrit Denis-Constant Martin (1995:7) de manière claire, "one proposes one's identity in the form of a narrative in which one can re-arrange, re-interpret the events of

one's life in order to take care both of permanence and change, in order to satisfy the wish to make events concordant in spite of the inevitable discordances likely to shake the basis of identity". Le discours narratif identitaire fait la liaison. Lier les événements, produire une histoire, permet d'intégrer ce qui s'annonce contradictoire du point de vue de l'identité-mêmeté; diversité, variabilité, discontinuité, instabilité, peuvent être expliquées raisonnablement par les liens entre les événements. Non seulement des données ou des actes *réels*, mais aussi la fiction ou la fantaisie font partie de l'histoire. Les processus d'intégration sont complexes et créatifs: "Que notre passé est constituant pour la manière dont nous nous voyons aujourd'hui est bien connu et accepté. Des frustrations du passé peuvent donc influencer négativement nos capacités de nous réaliser aujourd'hui. Mais notre passé n'est pas égal à frustrations; il comporte également des éléments satisfaisants. Dans le passé, nous trouvons une abondance de matériaux qui donnent du sens. (...) Pour éviter de vivre notre vie comme une série d'événements disparates, il est important que nous sachions intégrer les événements passés dans notre présent et les rendre utiles pour le futur. Cette démarche d'intégration est déjà une expression de créativité et libère l'énergie bloquée" (Verstraete, 1995:9).

Prévisibilité

D'après G.Kelly, l'individu a besoin de prévisibilité. Les gens se font des images (des modèles de représentation) du monde, sur la base desquelles ils anticipent les événements, s'engagent dans des prédictions et essayent de contrôler leur vie. Ils se font une représentation d'eux-mêmes comme partie intégrale du monde. L'ensemble de ces images est nommé "système de constructions (*constructs*)" par Kelly. C'est un système hiérarchisé de représentations mises en rapport entre elles. Certaines constructions sont plus importantes que d'autres; c'est pourquoi Kelly distingue entre les centrales (*core*) et les subordonnées. Sa définition de constructions nous rappelle les notions mentionnées plus haut: "a construct is a way in which some things are constructed as being alike and yet different from others" (Kelly, 1955:105). Sans un tel système, tous les événements dans la vie paraîtraient un produit du hasard, et le chaos et l'imprévisibilité domineraient. Les constructions illustrent une manière de ranger le monde en catégories et impliquent un processus consistant à mettre des étiquettes. Les constructions ne sont pas permanentes: elles peuvent être redessinées. De nouvelles étiquettes peuvent remplacer les anciennes. L'apport d'éléments nouveaux par le biais de l'expérience et de la connaissance peut améliorer la prévisibilité et nous contraindre à changer. Un milieu sûr nous permet d'élargir notre expérience et de redessiner nos constructions. Dans des circonstances défavorables, il devient plus difficile de changer et de redessiner celles-ci. Quand quelqu'un se sent offensé ou attaqué, la réaction typique est de mobiliser radicalement les ressources connues en vue de sauvegarder l'identité actuelle. T.A.Northrup (1992:1) élabore les recherches de Kelly. Elle décrit l'identité

de la façon suivante: "Identity is defined as an abiding sense of self and of the relationship of the self to the world. The system of beliefs which constitutes the self and the self-in-relation makes life relatively predictable rather than disorganized and random. This notion of self does not, however, imply that identity is static. Identity may be to some extent fluid and changeable in order to deal with changes in circumstances and new information. A system which is too fluid would not provide enough predictability to be able to function, while a system which is too rigid would not allow for adaption and growth". Dans notre perspective interculturelle, il est important d'élargir le modèle pour y inclure les sentiments, les coutumes et les projets de même que les croyances. La théorie de Kelly s'avère également intéressante pour l'étude des préjugés. Par exemple, la lutte antiraciste se présentait surtout comme lutte contre les préjugés. Mais il est clair qu'il nous est presque impossible de vivre sans préjugés, puisqu'ils font partie intégrante des constructions. Sans ces dernières, l'expérience de notre monde se rapprocherait d'une psychose continue.

Identité individuelle et sociale

Tajfel (1982) a développé la théorie de l'identité sociale. Il distingue entre identité personnelle (ou individuelle) et identité sociale. Dans la même lignée, Erikson (1968) présente une adaptation des théories de Freud à partir de facteurs sociaux et distingue *ego identity* et *group identity*; Tajfel conçoit l'identité personnelle comme l'ensemble des caractéristiques spécifiques de l'individu: traits psychologiques, sentiments de compétence, qualités corporelles, intérêts intellectuels, goûts et préférences personnelles. L'identité sociale englobe les caractéristiques d'une personne quant à ses rapports aux groupes formels et informels, c'est-à-dire, sexe, race, nationalité, religion, etc. L'identité sociale de quelqu'un est "the part of an individual's self-concept which derives from his knowledge of his membership in a social group (or groups), together with the value and emotional significance attached to that membership" (Tajfel, 1978:63). Les groupes dont nous parlons ici sont de toutes sortes: famille, cercle de travail, club de loisir, groupe d'amis, parti, église, etc. L'individu construit son identité sociale à travers l'appartenance à un certain nombre de groupes. Un autre modèle du même genre appartient à G.Allport. Les appartenances peuvent être schématisées, selon lui, comme un ensemble de cercles concentriques, partant d'un centre très particulier qui s'élargit en cercles plus généraux. Le centre est, pour Allport, la famille. Les cercles concentriques représentent consécutivement: les environs, la ville, l'État/la nation, la race, l'humanité. Plus le cercle est éloigné du centre, plus son contenu est abstrait. Pour Allport, la loyauté diminue à mesure que grandit la distance par rapport au centre. De nouveau nous croyons qu'il faut dynamiser ce modèle car les loyautés peuvent changer au cours du temps: par exemple, en temps de guerre, la nation devient plus importante que la ville ou même que la famille.

Identité de groupe(s)

Un groupe est un ensemble d'individus. On pourrait dire que c'est l'ensemble des rapports interpersonnels. Au niveau du groupe, des mécanismes identitaires se manifestent aussi. Faisons une sélection parmi les nombreuses théories de la dynamique de groupe et de la sociologie. Un auteur fort intéressant à cet égard est Richard Boyd, qui a développé une théorie sur l'évolution des petits groupes, dans un cadre évolutionniste (Boyd/Richerson, 1985). Boyd différencie "groupe" et "groupe en soi". Le premier est un ensemble assez instable et occasionnel d'au moins deux individus qui se trouvent en interaction l'un avec l'autre. Le deuxième, au contraire, forme une nouvelle entité dans laquelle l'ensemble est nettement plus que l'addition des composants. L'émergence de la nouvelle entité est le résultat d'un processus dans lequel divers problèmes sont affrontés au cours d'une série de stades. Le modèle de Boyd parle de trois systèmes qui composent dans leurs processus le petit groupe: le système personnel, le système social et le système culturel.

Le système de personnalité est constitué par les caractéristiques et qualités qui sont liées aux individus mais influencent le développement du groupe. On peut penser à des caractéristiques telles que le niveau de développement psychologique, la motivation, les formes et styles d'apprentissage, l'histoire personnelle, l'attitude devant le travail, les capacités, les besoins, la conscience de soi, etc. Le système social se développe dans toute situation où des individus se groupent dans un but commun. Le groupe devient un "groupe en soi" avec ses propres comportements et rapports. Chaque système social se caractérise par un ensemble unique de normes, espérances, traditions, démarches, système de contrôle et de direction. Boyd indique que le système social se manifeste dès la première rencontre de groupe. On assiste à une dynamique qui développe en quelques étapes une identité unique par le biais des interactions dans le groupe. Le système culturel situe chaque groupe dans un contexte plus large que les interrelations dans le groupe: "the cultural system reflects the milieu that surrounds the group and gives it a common referent system". Pour l'identité du groupe, le contexte culturel offre des convictions, des valeurs, des règles et des coutumes qui organiseront par la suite le comportement du groupe. Ainsi, le système culturel offre un cadre de référence pour le groupe qui contient des croyances communes ainsi qu'une éthique et une esthétique commune. Les dimensions ou *systèmes* distingués par Boyd nous serviront de base pour l'analyse des dynamiques d'identité, bien que nous les dynamisons et les généralisons substantiellement.

Les dynamiques sont souvent influencées, voire guidées, par des paradoxes. Un groupe de paradoxes se situe dans le domaine de l'appartenance. Un individu appartient à un groupe et éprouve des tensions entre son identité individuelle et l'identité de groupe: l'individu codétermine le groupe, le renforce et soutient activement la solidarité interne par son adhésion; en même temps, l'individu est limité dans l'expression de son identité individuelle par son appartenance au groupe. Cette tension entre appartenance et liberté individuelle joue un rôle dans de nombreux conflits. Les types de

rapports entre individus et groupe varient dans le degré d'engagement, allant de l'observation passive à la direction active du groupe. Finalement, chaque groupe définit des frontières: tel individu, tel engagement, tel but est prioritaire/permis/défendu. Dans cet aspect également, des tensions entre groupe et individu se manifesteront.

Identité communautaire

Une communauté est plus vaste et en même temps différente des deux autres niveaux: elle les transcende dans le temps et dans l'espace, et ni les individus ni les groupes peuvent entrer en rapport direct avec une communauté. Néanmoins, le niveau communautaire est très manifeste. Prenons quelques exemples. Connaissant le passé, un habitant de Poitiers peut être fier de sa ville et s'en sentir citoyen; il se peut que le combat de Poitiers contre les musulmans soit totalement intégré dans sa conscience communautaire mais, en même temps, l'habitant contemporain de Poitiers n'est pas chrétien de la même façon que jadis et se sent certainement plus français. Les islamiques se nomment musulmans, et *frères*, et appartiennent dans certaines régions à une *umma*, mais certains se nomment tunésiens ou pakistanais, d'autres pan-islamistes. L'identité communautaire est dynamique également en ce sens que parfois c'est l'appartenance à une communauté spécifique qui l'emporte, d'autres fois celle à une communauté différente. Par exemple, S.Aranowitz (1992) parle de déplacement (*displacement*) continu où classe, sexe, race, nationalité et civilisation entrent en compétition comme identité dominante dans diverses situations. En outre, chaque communauté connaît une dynamique intrinsèque qui peut se retrouver dans son histoire. Pour ce qui concerne les formes multiples de l'identité communautaire, rappelons les cercles concentriques d'Allport. Au lieu de définir l'identité communautaire de manière stricte, nous présentons un seul type en guise d'exemple: l'identité ethnique.

Hutchinson et Smith (1996) indiquent six éléments qui déterminent une ethnie. La communauté ethnique comprend selon eux: un nom commun en vue de l'identification de l'essence de la communauté; un mythe expliquant la descendance commune avec une origine commune dans le temps et dans l'espace; des souvenirs historiques communs et un passé commun avec des héros, des événements et leur commémoration; un ou plusieurs éléments d'une culture commune qui restent à identifier, mais qui comprennent normalement une religion, des coutumes, une langue, etc.; un lien avec le pays d'origine avec lequel on continue d'entretenir des contacts au moins symboliques (le pays des ancêtres); un sentiment de solidarité entre les membres d'une communauté. Analysons ses éléments un peu plus en profondeur et avançons quelques remarques critiques. Le nom commun d'une communauté (français, européens, citoyens de Poitiers, chrétiens, etc.) est important mais peut changer au cours du temps, ou même disparaître de la vie contemporaine. C'est une étiquette que la communauté s'approprie ou qu'elle reçoit des autres. Comme telle, cette étiquette est soumise aux changements: la Yougoslavie du temps de Tito et de nos jours illustre ces changements.

L'essence, qui serait impliquée dans le nom d'après Hutchinson et Smith, n'est qu'une catégorie temporaire qui aide la communauté à se définir et à indiquer ses frontières. Les mythes et la mémoire historiques font partie d'un vaste discours narratif où faits et fiction se mélangent pour donner une cohérence au tout. Les mythes et les narrations forment une histoire qui, d'une part, aide à relier les différenciations internes dans la communauté et, de l'autre part, dissimule les tensions entre mêmété et changement. Beaucoup dépend de celui qui invente et transmet le discours narratif (homme politique, écrivain, etc.). La production d'un discours narratif implique une sélection des événements qui renforcera l'expérience globale et commune de la communauté. Souvent cela revient à minimiser ce qui peut diviser et à mettre en relief un amalgame d'éléments qui lient. Il est clair qu'une dynamique individuelle (de héros ou de personnalités taille, par exemple) joue dans la constitution et réalisation de discours narratifs communautaires. Il est certain que, dans des situations conflictives, le rôle des leaders peut être important dans la structuration et le contenu des discours narratifs. Un territoire, peut-être un pays d'origine, aura la qualité de lieu où les événements les plus importants se sont réalisés. Dans le discours narratif, c'est le lieu où la communauté peut se soutenir et se reproduire. Souvent il sera identifié au lieu où ces choses se sont toujours ou de préférence produites, même si on n'y habite plus. C'est une *terre promise* en ce sens que c'est là que certaines formes de vie sociale, de coutumes et de *vie propre* sont possibles. Le discours narratif peut entretenir un discours d'exclusivité en ce sens qu'un groupe (ou peuple) sera maître et les différences ne doivent ni peuvent être tolérées. Des frontières sont identifiées, engendrant le conflit et la violence dans beaucoup de cas. Enfin, le territoire est le lieu où le pouvoir est exercé d'une manière déterminée. Hutchinson et Smith indiquent une place pour le culturel. C'est ainsi que, par le biais de formes de solidarité, les dynamiques de groupe sont introduites.

THÉORIE DES DYNAMIQUES ET DYNAMIQUES D'IDENTITÉ: LE MODÈLE

L'identité s'avère être un phénomène dynamique et hiérarchisé. C'est pourquoi nous parlons de préférence de dynamiques d'identité, au pluriel et en mettant l'accent sur les processus eux-mêmes au lieu des produits de ces processus. Pour être en mesure de parler de ces phénomènes de manière plus précise, nous avons cherché un modèle nous permettant de saisir cette complexité dynamique, y compris dans une perspective comparative (avec plusieurs individus, groupes et communautés). Ce modèle vient de

la théorie de systèmes dynamiques (avec le chaos dans les cas limites). Les processus d'identité sont, dans notre perspective, des façons de résoudre certains problèmes. Ceux-ci sont sans doute universels, de tous et de tous les temps, mais les façons de les résoudre et les solutions en elles-même diffèrent selon l'individu, le groupe ou la communauté. Penser à la solution de conflits entre diverses parties exclusivement à partir d'une perspective unique (d'une seule manière de résoudre le problème), c'est risquer de travailler de forme erronée et inefficace, puisqu'on ne voit plus le problème en soi, mais seulement cette unique voie de solution. C'est une conviction fondamentale dans notre perspective. Dans la discussion présente sur les notions d'identité, nous nous heurtons à deux positions fausses, qui restent néanmoins dominantes.

Essentialisme

Des identités nationales, religieuses, ethniques et autres sont souvent définies de manière essentialiste. On parle d'une identité flamande intrinsèque, ou de l'arabité, ou encore des valeurs essentielles de l'identité chrétienne-occidentale, etc. Dans toutes ces catégorisations, on suppose une identité par essence, ou un noyau incontournable et inaliénable tel un code génétique pour une personne ou une espèce. Dans le discours dominant, on trouve des références à une entité à caractéristiques définies, distincte d'autres entités semblables. En fait, c'est un discours qui rappelle fortement le discours racial: race X serait distincte de race Y en raison des codes génétiques de chacune. Or, nous savons maintenant qu'une telle approche de *race* est scientifiquement insoutenable, voire fausse, comme l'ont prouvé biologistes et généticiens (Cavali-Sforza, 1996). Dans le discours sur l'identité, ce raisonnement essentialiste persiste toujours. Or, là aussi, l'essentialisme est faux: l'identité statique s'avère fictive dès qu'on essaie de définir les caractéristiques dans leur contexte réel, géographique, psychologique, historique et autre. En effet, les identités changent toujours, glissent, s'élargissent et s'adaptent selon les contextes. La réalité de l'identité est aussi, et même manifestement, ce processus continu. Ceci ne débouche pas sur l'irréalité de l'identité temporelle et vécue mais sur le fait que celle-ci n'est qu'une tranche temporelle d'un processus continu d'identité. Il serait certes déplorable, compte tenu d'un thème aussi important politiquement que l'identité, de se limiter à un raisonnement partiel faisant perdre de vue la globalité. Anderson (1983) a montré de manière convaincante comment la notion et les pratiques nationalistes d'identité ont été conçues chez les colons espagnols d'Amérique Latine (XVI^e siècle) pour se répandre sous diverses formes, plutôt essentialistes, dans les jeunes États-nation européens (XVIII^e et XIX^e siècle). Anderson montre quels processus d'imagination opéraient dans ce cycle de transformations.

En second lieu, la critique anthropologique des décennies passées nous a montré comment les identités ethniques et culturelles se forment et se transforment par le biais de l'attribution d'étiquettes et de l'affirmation par le discours narratif propre. L'étude la

plus impressionante vient du critique littéraire E.Said (1972) qui a montré comment la littérature européenne a défini “l’essence orientale” des autres. Ainsi, le préjugé orientaliste attribue des caractéristiques de primitivité aux peuples non-européens de l’Orient et du Sud. Or, leur *essence* n’est qu’un produit de l’imagination européenne. D’une autre façon, la critique de Fabian (1984) nous a montré comment une dimension historique est niée aux autres cultures, avec la justification de théories anthropologiques. Ces critiques nous montrent, entre autres, qu’une approche essentialiste offre une image partielle et faussée du phénomène d’identité. C’est en ce sens que nous tenons à penser le phénomène en termes de dynamiques d’identité. Le vécu de la propre identité (statique) doit être compris dans le complexe de dynamiques qui forme un tout vis-à-vis de cette partie.

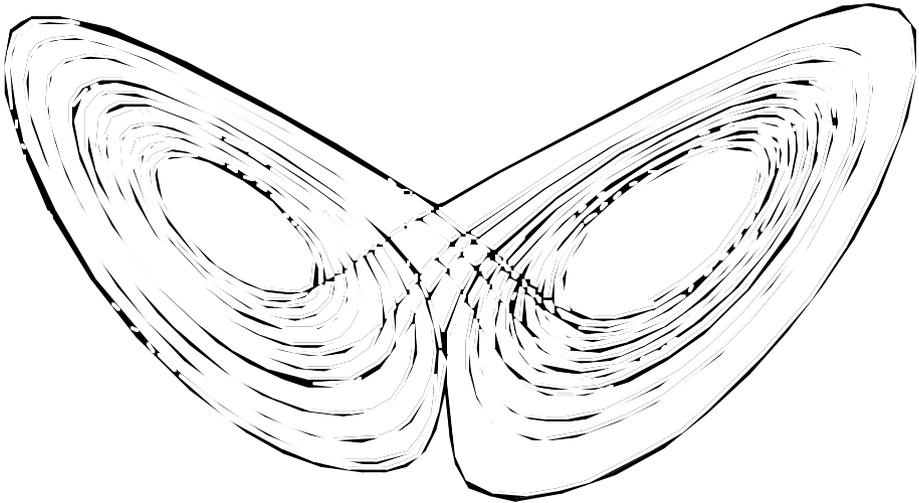
L’attitude coloniale

Les analyses critiques des décennies passées nous ont montré aussi qu’une approche unidirectionnelle, nommée attitude coloniale (Pinxten, 1994), peut être qualifiée de scientifiquement intenable. L’analyste en sciences sociales de jadis pensait qu’un individu, un groupe ou une communauté pouvaient être étudié adéquatement si le savant, du début à la fin, exerçait et contrôlait lui-même l’observation, le recueil de données et l’interprétation. Les versions positivistes ou phénoménologiques ne diffèrent pas sur ce point: le chercheur possède et utilise les critères finals, et le sujet de recherche est un sujet passif qui n’exerce de contrôle systématique ni sur les diverses décisions, ni sur les résultats de recherche. C’est ce que nous appelons l’attitude coloniale. La nouvelle perspective sur la recherche en sciences sociales part d’une analyse épistémologique: la construction de connaissances ou de représentations de sujets est un processus d’interactions entre chercheur et sujets. Par conséquent, l’objet d’étude est l’interaction. Une analyse adéquate doit viser à établir une interaction optimale entre chercheur et sujet, ce qui implique repenser en profondeur la méthodologie des sciences sociales. Les questions principales deviennent alors: qu’est-ce une interaction adéquate, comment peut-on intégrer le contrôle du sujet de manière systématique dans le travail de recherche, comment peut-on négocier les questions de la recherche, etc.? Il est clair qu’une telle réorganisation de la recherche nous mène nécessairement à une perspective comparative.

À la recherche d’un modèle: la théorie des systèmes dynamiques

Les critiques mentionnées débouchent sur le modèle abstrait suivant: il doit être abstrait pour que les aspects interactifs et comparatifs puissent être saisis, et pour qu’une morale ou une perspective culturelle particulière ne puisse déterminer la représentation; le modèle doit décrire des dynamiques; les paramètres et leurs valeurs diverses doivent être intégrés dans un ensemble, que nous appelons configuration. Nous proposons d’utiliser la théorie mathématique, dite des systèmes dynamiques. Cette théorie décrit les caractéristiques générales des mouvements complexes qui surgissent quand on comprime ou

étire des formes sans les couper. Plus concrètement, on dessine une ligne fermée sur un élastique (par exemple, un cercle). Puis on comprime, on plie ou on manipule l'élastique de toutes les manières possibles (sans le déchirer): les caractéristiques générales de la figure pouvant être décrites sont étudiées dans la topologie. Quand on étudie les lois des mouvements ou dynamiques que permettent ces limites, nous abordons la théorie des systèmes dynamiques. C'est dans cette théorie qu'il nous faut trouver des modèles pour saisir les dynamiques d'identité dans leur complexité et variété, en nous centrant sur les particularités des ensembles néanmoins généraux. Pour le moment, nous utilisons ces modèles mathématiques de manière métaphorique, en les illustrant dans ce travail par quelques cas restreints. Il est clair que des études empiriques approfondies nous apporteront le corpus nécessaire pour utiliser les modèles de manière systématique. Si les valeurs des paramètres changent, les dynamiques d'identité évolueront vers des structures formelles spécifiques, qui peuvent être calculées dans la théorie du chaos. En guise d'exemple, nous pensons qu'un processus équilibré, que nous reconnaissons comme *tolérant*, peut ainsi être décrit par le modèle de chaos connu comme "*attractor*" de Lorenz, souvent surnommé "papillon" ou chiasme (Stewart, 1989:138). La représentation graphique se présente ainsi:



The Lorenz attractor

Pourquoi ce modèle? *L*'"*attractor*" est la forme temporaire d'un système dynamique soumis à des conditions particulières. Sous d'autres conditions (forces politiques, contextes différents, etc.), la forme peut se transformer de nouveau. Ainsi, l'historique du système peut être saisi. C'est là précisément que la théorie des systèmes dynamiques

rejoint notre but: elle nous permet de décrire l'identité comme processus de dynamiques dans son aspect historique ou en tant que tel. Plus concrètement, l'identité dans ce modèle est comprise comme une *configuration de l'identité* (par exemple, la configuration arabe ou la configuration européenne en l'an 2000). Chaque configuration comprend trois *dynamiques d'identité* qui se situent à trois niveaux: l'individu, les groupes et les communautés. Une dynamique d'identité est constamment constituée dans le temps par des valeurs dans trois *dimensions*: la personnalité, la socialité et la culturalité. La personnalité est l'ensemble des traits qui renvoient à une personne unique: son intelligence, son tempérament, sa hauteur, etc. La socialité s'applique à tous les traits spécifiques aux ensembles de rapports dans lesquels les individus se situent, qui les forment et vice versa: code de famille, dépendances du groupe d'âge, etc. La culturalité est l'ensemble des processus qui produisent du sens pour un individu, un groupe ou une communauté, c'est-à-dire, tout ce qui peut être appris et les formes d'apprendre à apprendre (par exemple, oral/écrit). Ces trois dimensions présentent à chaque niveau (individu, groupe, communauté) divers traits qui diffèrent -dans chacun de ces niveaux- selon la situation, le temps ou l'espace dans le monde. Il est clair que les dynamiques d'identité peuvent changer au cours du temps dans un même espace (par exemple, l'être européen de la fin de ce siècle était inconcevable sur le même territoire au début de celui-ci). Elles peuvent changer d'espace (par exemple, réfugiés qui apprennent d'autres langues, coutumes, etc.). Elles peuvent changer différemment sur les trois niveaux (par exemple, un pacifiste donnera priorité à son pays en temps de guerre; Rushdie essaie d'élargir la liberté personnelle en matière de religion, bien que l'Islam (communauté) ne permette pas le choix individuel dans ces questions).

DYNAMIQUES D'IDENTITÉ ET CONFLIT

Il est probable que chaque individu, chaque groupe et chaque communauté ressent, apprécie ou vit les conflits de manière différente. La complexité de chaque niveau sera responsable de cette différenciation. Pour être durable et efficace, la résolution des conflits doit tenir compte d'une multitude de facteurs. Par exemple, les questions suivantes se posent aux parties en conflit: quel sens donne-t-on au conflit? qui sont les interlocuteurs légitimes? quels sont les résultats que chaque partie attend d'une résolution? quelles sont les opinions courantes ou dissidentes? de quelle manière perçoit-on l'agression? qu'entend-t-on par *paix*? Les réponses à ces questions changent selon le temps et le contexte. En outre, quelques facteurs *matériels* entrent en jeu. Doom et ses collaborateurs (1995, 1995b) développent une théorie susceptible de détecter l'escala-

de des conflits à un stade primaire, afin d'en prévenir l'explosion violente. Ils utilisent un système d'indicateurs tels tensions structurelles, inégalité sociale, composition de la population, changements économiques, sécurité alimentaire, conditions écologiques, légitimité du régime, répression des droits de l'homme, dépenses militaires, etc. Eux aussi se tournent vers les théories dynamiques.

Vers une étude multidisciplinaire

Il nous paraît désirable d'étudier le champs des conflits de manière multidisciplinaire. La plupart du temps, les auteurs adhèrent au *paradigme réaliste*. Les auteurs cités donnent un exemple de cette perspective: "(en matière de développement) les hommes politiques réclament des modèles concrets à partir desquels un travail constructif peut être entamé. Cet appel à la *realpolitik* peut être suivi par le biais du concept de *l'early warning*" (Doom et al., 1995b:10). Dans cette perspective dite réaliste, les dynamiques culturelles risquent de disparaître. Black et Avruch (1993) nous montrent que le paradigme réaliste conçoit le système international en termes de jeux entre États. Les États forment des acteurs monolithiques qui maximalisent leur sécurité par la manipulation dite rationnelle du pouvoir. Les États se différencient par leur pouvoir respectif. La prétendue rationalité qui guiderait ces processus exclut d'autres motivations (qualifiées de molles ou non-réalistes). Rubinstein (1995) nous montre que la perspective de la *realpolitik* revient à un ethnocentrisme qui pénètre l'analyse scientifique par le biais des méthodes: "political realism places a premium on the production of information that is characterized as 'objective', 'rational' (in a logical sense), amenable to formal modelling, and derived from 'correct scientific methods'(...). In an important sense, the role accorded to such information in the analysis of social and cultural life derives from, and perpetuates, a pervasive ethnocentrism" (Rubinstein: 985). L'auteur reconnaît que l'État est la seule entité courante dans les analyses et que les facteurs politiques, sociaux et culturels, au niveau local (de groupe, par exemple) sont oubliés sauf dans le contexte de leur valeur en vue d'actions militaires.

Notre approche a pour but de montrer l'intérêt relatif (mais réel) des différences culturelles pour la reconnaissance de l'importance de l'interculturel dans une série de situations conflictives. L'analyse des conflits est propagée par diverses *écoles* en sciences sociales que nous résumons très brièvement, sans entrer dans le détail, en en distinguant quatre. D'abord, suivant les théories interprétatives d'A.Schutz, le conflit peut être compris comme une construction sociale faite par des individus qui entrent dans un processus intersubjectif. Les dimensions de personnalité, socialité et culturalité se retrouvent clairement d'une manière ou d'une autre dans cette perspective. Une autre école considère le conflit comme la communication exprimant des tensions sous-jacentes entre individus. La théorie de la dynamique des groupes conçoit le conflit de cette manière. De son côté, la macrosociologie de Durkheim et Parsons

identifie le conflit à une réponse fonctionnaliste en vue de la persistance de grandes structures sociales. Dans ce cadre, la théorie de Coser est la plus détaillée et a été longtemps considérée en sociologie comme théorie de base. Finalement la théorie matérialiste (et surtout marxiste) situe les conflits dans un contexte économique où diverses parties ont des intérêts opposés.

Le rôle des dynamiques d'identité dans l'émergence de conflits

Dans la deuxième partie de notre analyse, nous avons vu comment les dynamiques de chaque niveau (individu, groupe, communauté) influencent ou codéterminent les processus d'identité des autres niveaux. Chaque niveau est l'enjeu de trois dimensions qui se constituent différemment au cours du temps et à travers le monde. Ces dimensions et ces dynamiques jouent aussi leurs rôles en cas de conflit. Elles en sont mêmes souvent la cause. Kriesburg (sous presse) détermine quatre conditions pour l'émergence d'un conflit social: a) les parties en conflit se voient en tant qu'entités séparées l'une de l'autre; b) au moins une des parties a quelque chose à reprocher à l'autre; c) au moins une des parties a pour but de réaliser des changements dans le camp de l'autre afin de satisfaire ces griefs; d) la partie offensée a la conviction que le changement désiré dans l'autre partie est possible. Ces quatre conditions sont intrinsèques à tout conflit et, en outre, sont liées entre elles. Dans notre perspective, les dynamiques d'identité codéterminent les reproches, les buts et les attentes, et sont partiellement définies par ceux-ci. Le tout donne un ensemble de forces et d'interrelations complexes. Nous analysons brièvement les quatre conditions dans notre modèle.

L'identification de soi-même en tant qu'entité séparée

Cette identification qu'opère une des parties dépend d'au moins quatre caractéristiques (partant de la théorie de Kriesburg, analysée dans notre modèle):

-Homogénéité des membres: plus un groupe ou une communauté démontre avoir des traits en commun, plus une dynamique forte d'identité va se former. Cela se manifeste par un accroissement des points communs dans les discours narratifs et par la manière qu'ont les autres de nous reconnaître (étiquetage). La communication interne et la solidarité sont des mesures d'homogénéité, se reflétant dans la configuration de l'identité.

-Communication: davantage de communication débouche normalement sur un sens d'identité plus grand. Les aspects contextuels, d'ordre politique, spatial, économique, aident mais les aspects intrinsèques tels l'uniformité de la langue, l'occupation commune du territoire, etc., sont également importants. Les processus se développent à tous ces niveaux, donnant lieu à des conflits occasionnels.

-Frontières: si les frontières sont claires, l'identification est plus facile et se produit plus aisément. D'autre part, une plus grande convergence dans les buts et les intérêts des membres d'un groupe ou d'une communauté renforce les frontières, alors que

davantage de contingence dilue celles-ci et le sens d'identité. Il est clair que les cas limites (exclusion totale et dissipation générale) sont intenablement puisqu'ils rendent l'interaction avec d'autres impossible.

-Organisation: plus un groupe ou une communauté est intégré, plus ils se manifesteront en collectivité uniforme et bien organisée. Des dirigeants ou des responsables de l'organisation peuvent jouer un rôle exemplaire dans ces processus. Ils renvoient aussi aux discours narratifs d'affirmation et aux étiquettes données par d'autres.

Il est important de comprendre que tous les processus mentionnés se manifestent dans des contextes qui codéterminent à leur tour le développement du processus. Par exemple, et entre autres aspects contextuels, le glissement vers une identité chrétienne de la nouvelle droite américaine se produit dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir économique des États-Unis, tandis que le "réveil de l'Islam" ne peut se comprendre comme dynamique complexe que dans le contexte postcolonial de nouveaux États-nations dans les régions concernées.

L'interaction avec les reproches

Les reproches sont souvent appréciés comme expression adéquate d'un conflit. Souvent une spoliation est au cœur de celui-ci, allant du manque de droits au manque de reconnaissance. Or, les reproches ou les spoliations ne sont pas toujours la source du conflit. En effet, dans notre modèle, une spoliation au niveau de l'identité individuelle (par ex., absence de liberté) peut accentuer les dynamiques d'identité au niveau des groupes ou de la communauté (par ex., préparant une situation de révolte collective). Ou vice versa. Souvent les individus qui jouissent d'un avantage relatif peuvent faire monter le conflit, reportant éventuellement des bénéfices au groupe, ou inversement. Par exemple: "it is often the stronger, the richer, or the higher status group that seeks more of what it already has from a less capable opponent! Perhaps they do so because they can; but it may be that by their standards, they feel deprived. For that reason, among others, we must examine subjective considerations" (Kriesburg, sous presse: 69). La remarque de Kriesburg nous rappelle les dynamiques dites de "périphérie", décrites dans les analyses sur le déclin de l'hégémonie de la théorie historique bien connue du groupe de Wallerstein: le centre hégémonique produit nécessairement de petits centres périphériques où les mieux situés réclament de plus en plus les privilèges de l'ancien centre.

Le rapport avec les buts

La troisième condition, d'après Kriesburg, pour qu'un conflit éclate est la formulation de buts vis-à-vis de l'autre partie. De nouveau, nous pensons que les dynamiques d'identité jouent un rôle important. D'une part, la perspective des buts est importante: on peut viser une intégration plus définie. Par exemple, les immigrés doivent *changer* dans le sens de l'égalité des devoirs vis-à-vis de la société d'accueil. Du point de vue des

immigrés, ils peuvent revendiquer davantage d'égalité quant aux droits politiques et économiques. L'autre perspective est celle de la séparation, avec exclusion plus systématique des autres (dans des ghettos, exclusion du pouvoir politique, refus du droit au travail, etc.). D'autre part, les changements voulus peuvent se situer à divers niveaux, superficiels ou restructurations profondes. Les configurations de l'identité des parties pèsent et influencent donc le type de rapports établis, soit dans le sens du conflit soit dans celui d'une possibilité de coexistence paisible. De nouveau, les leaders, utilisant les discours narratifs dominants, peuvent jouer un rôle important dans ces processus.

Les perspectives d'avenir

Les perspectives d'un avenir meilleur ou pire, voire catastrophique, entrent en jeu dans un conflit. Ici aussi la complexité doit être respectée: les promesses d'un avenir meilleur peuvent pousser un groupe à entrer dans un conflit, tandis que l'amélioration des conditions de vie peut renforcer ou désamorcer celui-là. Les discours narratifs et les étiquettes, utilisés par les responsables, fourniront les arguments dans l'une ou l'autre direction. Il est clair que les critères objectifs, cités par les propagandistes de la *realpolitik* (les soi-disant réalistes) appliquée à notre champ d'analyse, doivent être intégrés dans celle-ci. Mais nous espérons avoir montré que les facteurs intervenant dans l'ensemble de configuration de l'identité de chaque partie engagée dans un conflit codetermine le type de conflit, les chances de s'en sortir ou de le ménager. Les aspects personnels, sociaux et culturels doivent être tenus en compte dans chaque analyse, ce qui requiert, comme nous l'avons souligné maintes fois, une analyse comparée.

Dynamiques d'identité et escalade de conflit

Les analyses de Kriesburg et ses collaborateurs ainsi que celles de Doom et ses collègues ont montré que chaque conflit connaît des phases typiques, au cours desquelles la phase latente peut passer à autre violente et être suivie d'une décélération. Un type de conflit qui nous renvoie au vif du sujet de la dynamique est celui dénommé "intraitable", tel le conflit virtuellement insoluble entre protestants et catholiques en Irlande du Nord. T.Northrup (1995) montre qu'un tel conflit parcourt des phases spécifiques où les configurations de l'identité jouent un rôle considérable. Dans les conflits intraitables, les forces convergentes d'identité (voir dogmatisme, fondamentalisme, exclusivisme) sont beaucoup plus fortes que les tendances ou formes contingentes, ce qui explique pourquoi les rapports possibles avec l'autre partie sont extrêmement limités. L'escalade adopte des formes typiques: l'autre est identifié à une menace pour notre identité. En outre, les propos de l'autre seront déformés, ainsi que le propre discours narratif, creusant de plus en plus le fossé entre les deux parties (un exemple dramatique en est le cas de Mostar dont les habitants ont redéfini l'autre au cours du conflit, le rendant islamique, serbe, cruel, etc., malgré l'existence de mariages mixtes

pendant des décennies). Finalement, l'escalade est renforcée par des constructions de plus en plus rigides et impénétrables, qui éliminent toute forme d'interrelation ou de négociation. L'autre est devenu ennemi, au lieu de partenaire possible. Finalement, l'affrontement devient inévitable.

IMPLICATIONS POUR LA NÉGOCIATION

Pendant un processus de génération de conflit et certainement vers la fin de celui-ci, les parties doivent, inexorablement, se rencontrer face à face dans des négociations. Excepté le cas où une partie extermine l'autre, la négociation doit être entamée à un certain moment. Ailleurs (Pinxten, 1994) j'ai esquissé une démarche de recherche en vue de négociations potentiellement efficaces et durables entre les diverses parties. La démarche suit six étapes et utilise les instruments de recherche de la linguistique et de l'anthropologie, en intégrant les parties et le chercheur dans un processus interactif et mutuellement contrôlé:

- Analyse qualitative (comme dans l'ethnographie ou la sociologie qualitative) des enjeux, des valeurs, des convictions, etc., de chaque partie concernée.

- Identification des intuitions culturelles de chaque partie: la multitude chaotique de données du premier niveau est analysée pour en dégager les régularités, principes d'ordre ou formes récurrentes. Dans notre modèle, les dynamiques d'identités et leur structuration par les dimensions respectives peuvent être comprises comme l'élaboration d'intuitions culturelles dans le champ de l'identité.

- Analyse empirique systématique: à partir des intuitions culturelles, des questions précises, des hypothèses particulières peuvent être formulées qui seront testées dans des études systématiques et empiriques utilisant les techniques et méthodes de recherche de la linguistique (taxonomie, analyse sémantique), de l'anthropologie (travail sur le terrain, entretiens) ou de la sociologie empirique (enquêtes, *surveys*, etc.). Le choix des méthodes dépend des instruments disponibles et du sujet d'analyse. Les résultats donneront une série de descriptions particulières détaillant les configurations de l'identité.

- À ce moment de l'analyse, le but externe de la recherche, c'est-à-dire la négociation, entre en jeu explicitement. Le chercheur construit avec les parties une charte nommé IMF (*Intercultural Meta Frame*): les données particulières de chaque parties émergeant de la recherche sont introduites dans un cadre de description ou de représentation commune, le IMF. Les configurations de l'identité apparaissent en détail, l'une à côté de l'autre, précisées dans leurs trois dynamiques respectives et saisies si possible dans le langage de la théorie des systèmes dynamiques.

- Comparaison: la représentation parallèle dans l'IMF rend possible la lecture comparée des données. Il devient ainsi possible de voir quels sont pour chacun les points de divergence, de conflit probable ou de conflit existant, ainsi que les éléments de convergence, de congruence ou de "mêmeté" dans les dynamiques et les configurations des respectives dynamiques de l'identité. Il est clair que le champ de négociation possible ou accessible apparaît à partir de cette étape. Nous n'entrerons pas dans le détail des différences ou similarités concrètes possibles ici, car nous prétendons seulement indiquer le mécanisme de recherche, lié à une démarche de négociation. Ni les aspects formels, ni les aspects de contenu (personnel, social, culturel) seront spécifiés ici.

- Négociation et gestion de conflit: à partir des recherches indiquées, il devient possible d'entamer des négociations ou de projets de résolution de conflit. Nous sommes convaincus que les résultats de ce dernier travail seront plus durables et plus justes, parce que les négociations et le processus de résolution de conflit sont fondés sur des analyses préalables approfondies, réalisées en interaction systématique avec les parties concernées.

Références bibliographiques

- Allport, G. (1954) *The Nature of Prejudice*. Cambridge, Mass.: Addison-Wesley Cy.
- Anderson, B. (1983) *Imagined Communities*. London: Verso.
- Aranowitz, S. (1992) *The Politics of Identity. Class, Culture, Social Movements?* New York: Routledge.
- Black, P. et Avruch K. (1993) "Culture, Power and International Negotiations: Understanding Palau-US Status Negotiations." *Millenium* 22: 379-400.
- Boyd, R. / Richerson P.(1985) *Culture and the Evolutionary Process*. Chicago: Chicago University Press.
- Cavali-Sfroza, L. et F. (1996) *The Great Human Diasporas*. New York: Addison-Wesley Cy.
- Doom, R. et Vlassenroodt K. (1995) *Early Warning and Conflict Prevention*. Minerva's Wisdom? Brussels: ABOS.
- Doom, R., Debakker P. et Van Maele D. (eds.) (1995b) *Early Warning. Preventie of Pretentie?* Antwerpen: IPIS.
- Erikson, E.H. (1968) *Identity. Youth and Crisis*. London: W.W. Norton.
- Fabian, J. (1984) *Time and the Other*. New York: Columbia University Press.
- Hutchinson, J. et Smith A.D.(eds.) (1996) *Ethnicity*. Oxford: Oxford University Press.
- Ingold, T. (ed.) (1995) *Companion Encyclopedia of Anthropology*. London: Routledge.
- Kelly, G.A. (1955) *The Psychology of Personal Constructs*. Vol. 1: *A Theory of Personality*. New York: W.W. Norton.

- Kriesburg, L., Northrup, T.A. et Thomson J. (eds) (1989) *Intractable Conflicts and their Transformation*. Syracuse: Syracuse University Press.
- Kriesburg, L. (sous presse) *Social Conflict Theory. Toward Constructive Struggle*. Syracuse.
- Martin, D.-C. (1995) "The Choices of Identity", *Social Identities*, 1: 5-20.
- Northrup, T.A. (1992) *The Collusion of Enemies: Identity and Conflict in Northern Ireland*. Mimeo.
- Pinxten, R. (1985) *Cultures sterven langzaam*. Antwerpen: Hadewych.
- Ricoeur, P. (1990) *Soi-même comme un autre*. Paris: Éditions du Seuil.
- Rubinstein, R.A. (1995) "Collective Violence and Common Security", in Ingold T. *Companion Encyclopedia in Anthropology*: 983- 1009.
- Said, E. (1972) *Orientalism*. London: Penguin.
- Stewart, I. (1989) *Does God Play Dice?* London: Penguin.
- Tajfel, H. (ed.) (1978) *Differentiation between Social Groups*. London: Academic Press.
- Tajfel, H. (1982) *Social Identity and Intergroup Relations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Verstraete, G. (1995) "De 'Human Social Functioning' - methode van Eugène Heimler", *Sociaal* 158: 8-15.